

« De l'arbre de vie au schéma corporel »

d'Annick de SOUZENELLE

Dr Barthès

Il y a quelques semaines J.M. Kespi m'a prié de résumer pour notre revue le livre d'Annick de Souzenelle « de l'Arbre de Vie au schéma corporel ». J'ai accepté sans trop réfléchir. De retour au Havre, j'ai regretté ma promesse : résumer, c'est élaguer l'inutile ou, du moins, le non essentiel, et « l'Arbre de Vie » ne se prête pas à cet abattage de bois mort.

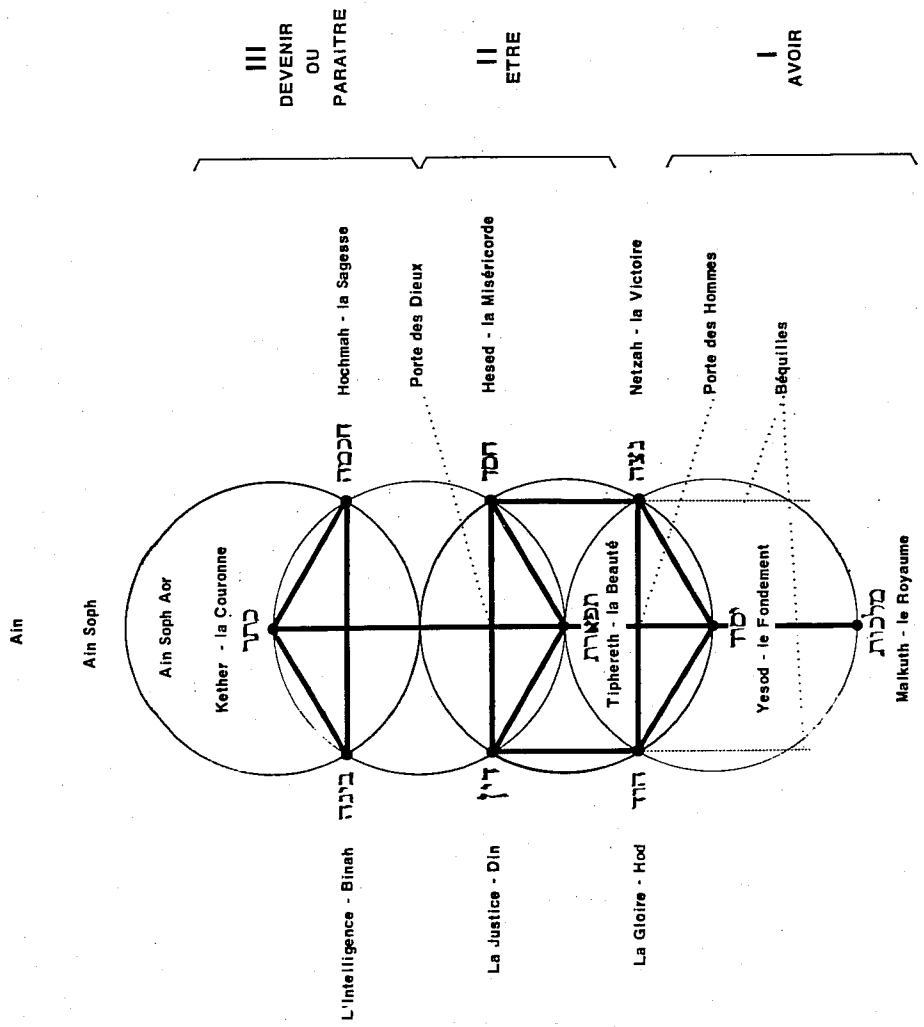
Une nouvelle lecture, la plume à la main, m'a remis en mémoire la fière réponse de Mozart au Prince-Evêque de Salzbourg. Celui-ci lui reprochait quelques longueurs dans la symphonie Haffner. « Il n'y a, Monseigneur exactement pas une note de trop... »

Ceci ne sera donc ni un choix, ni un résumé, mais un survol. Quoi qu'il en soit, il vous faut acheter ce livre : l'Acupuncture n'y est pas nommée trois fois, mais elle est présente à chaque page sous sa forme la plus secrète et la plus profonde.

L'œuvre ne peut être abordée sans quelques précisions liminaires. Il existe dans la tradition ésotérique du Judaïsme un Monde d'en Haut, celui du MI, un Monde d'en Bas, celui du MA, tous deux issus des Eaux Principielles MAIM. Le MI est le monde de l'unité archétypielle, le MA celui de la multiplicité manifestée. La création ne les a pas séparés, mais seulement « distingués », comme on distingue le jour et la nuit. L'Homme, microcosme, est le point de rencontre de l'Univers et des Dieux. « Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'Univers et les Dieux », dit l'Hermès Trismégiste.

Ce que souhaite l'Auteur, c'est nous aider à réunir l'Homme d'en Bas, ADAM, à l'Homme d'en Haut, ELOHIM. Le moyen proposé sera l'escalade de « l'Arbre des Séphiroth ». De quoi s'agit-il ? Une Séphira est un Nombre, et ce nombre exprime une énergie divine incréée. Il existe dix énergies, dix Séphiroth. Elles parcourent l'Arbre de Vie de la base au sommet, ou, selon la terminologie, de MALKUTH à KETHER. Le langage qui nous permettra de les comprendre est celui du Mythe (MUTHOS, Fable) et du symbole (SUNBOLEIN, lancer ensemble, unir).

Le mythe rend compte d'une réalité supérieure intransmissible sans un truchement. Ce truchement sera le symbole, élément signifiant du monde sensible, image de son correspondant archétypiel, le signifié. Les rituels initiatiques sont une puissante symbolo-thérapie, une remise en harmonie du microcosme et du macrocosme. Ils agiront sur l'homme revêtu de sa « tunique de peau » (Genèse, III, 21). Voici pour plus de clarté une représentation du schéma corporel.



ARBRE DES SEPHIROTH

Il est constitué par trois axes principaux :

1) La colonne vertébrale, sentier de KETHER à MALKUTH qui unit la tête aux pieds, ou si l'on préfère, le ciel à la terre.

2) Les deux côtés du corps ou piliers latéraux.

Sur l'axe médian sont disposés trois triangles : le supérieur correspond à la tête, le premier triangle inversé au plexus solaire, le second au plexus uro-génital, au champ de Cinabre inférieur. Entre le premier et le second triangles se dresse le cou. C'est bien évidemment là que nous trouvons la plupart des « Fenêtres du Ciel », et je vous conseille à ce sujet de relire l'article de J.M. Kespi « Le Système de Communication » (« Revue de l'A.F.A. », juin 1976).

Lorsque Jehovah se plaint de son peuple « au cou raide », il dénonce la rupture entre la poitrine et la tête : si le cœur se nourrit du triangle supérieur, dépassement de la dualité, il est maître de son affect. S'il se nourrit du triangle inférieur, il devient la proie de cette dualité et des passions. Si ce même triangle inférieur, matrice de l'Etre Spirituel se nourrit de l'En Haut, il mènera cet Etre à terme. S'il ne se nourrit que de l'En Bas, ce sera l'avortement spirituel. En d'autres termes, Kundalini restera lovée.

Regardons à nouveau l'Arbre des Sephiroth : des pieds aux hanches se définit un premier étage. Ce sera celui de l'enfance. Des reins aux épaules, un quadrilatère constitue le second étage, celui de l'âge adulte. Le triangle supérieur, la tête, correspond à la vieillesse. Après avoir gravi cinq vertèbres lombaires et cinq sacrées (les Dix Plaies), puis douze dorsales (douze mois, douze travaux d'Hercule, douze Apôtres, douze Tribus), l'Homme y accèdera par « la Porte des Dieux ». Sept vertèbres cervicales (sept Sceaux, sept Anges, sept Chakras) le conduiront à la nouvelle naissance. C'est l'Echelle, la Voie, le Tao, l'Axe du Monde, l'Arbre enfin.

Or, le corps humain est un arbre inversé. Dans le langage populaire, qui se tient sur la tête « fait l'arbre droit », et l'arbre bronchique s'épanouit alors sous la voute coeliaque. Le triangle supérieur aspire au retour de la sève ramassée dans les pieds, réceptacles des énergies venues d'En Haut. (en ce seul sens, ils sont des racines). Le Divin s'est coulé dans les sept jours de la création comme en un Expir pour se retirer au septième jour et laisser la création revenir à lui dans un Inspir. Holderlein écrit, je ne sais plus où, « Dieu a fait l'homme comme la mer a fait les continents, en se retirant ». Tout se passe cependant comme si, au lieu de remonter le long de l'arbre les énergies de l'homme s'écoulaient au niveau des pieds par un trou béant. Et c'est pourquoi l'Humanité à travers ses mythes, exprime son erreur, sa séparation du divin, en traînant un pied gonflé (Oedipe), vulnérable (Achille) ou mordu (Eve). Elle décrit les prémisses d'une guérison lorsque Jacob tient à sa naissance le talon d'Esau, lorsque Madeleine parfume les pieds du Christ, les essuie de sa chevelure, lorsque Jésus lave les pieds des Douze ; lorsqu'enfin Marie, la nouvelle Eve, écrase de son talon la tête du serpent.

Vous comprenez déjà pourquoi ce livre est difficile et merveilleux tout à la fois, et tout ce qu'il nous contraint à regarder. Annick de Souzenelle a été longtemps anesthésiste. Elle dit très joliment qu'après avoir endormi les gens, elle s'efforce de les éveiller. Et qui, parmi les Acupuncteurs, ne verrait les similitudes de cette œuvre avec la théorie des structures ?

J.M. Kespi écrit dans l'article déjà cité « Il faut avoir les pieds purs pour pouvoir se recréer sans cesse. Aussi, Marie-Madeleine a-t-elle lavé les pieds du Christ avant sa mort et Bédart ressuscite-t-il Faust en lui massant la plante des pieds. Les pieds correspondent aux reins. Le premier point des Reins Eau « Source jaillissante » se trouve à la plante du pied. On se demande bien d'où jaillit la source ».

Je ne peux, ni à ce propos ni plus tard aborder la symbolique des lettres, des mots et des chiffres. La revue n'y suffirait pas. Les lettres hébraïques sont aussi des Nombres, et leur ordre est celui de la création. Sachez seulement qu'Annick de Souzenelle entend assez l'Hébreu et le Grec pour rendre notre vie de chaque jour riche d'étonnements. « L'Occident a perdu ses mythes », écrit Karl Jung. Ce sera notre faute et non celle de l'Auteur si, ce livre lu, nous n'en retrouvons pas une part : la dialectique Tête-Talon est illustrée par leur étude minutieuse. Ainsi, Oedipe (« pied gonflé ») symbolise l'humanité boîteuse et qui prend appui non sur sa colonne vertébrale, mais sur sa béquille. Il rencontre son Père conducteur d'un char dont la roue lui écrase le pied. Il le tue. (Le char symbolise le monde des Causes, l'écrasement du pied rappelle la blessure originelle. Le meurtre du Père, c'est la chute, la séparation d'avec le divin). Cela fait, Oedipe résout l'énigme du Sphinx, accède à la Réalité, abandonne la béquille qui faisait de lui un vieil homme avant le temps. Il épouse de la Terre Mère, engendre des enfants. Nous le retrouverons aveugle volontaire, errant dans le triangle supérieur inversé. Aidé de Polynice (« multiples victoires ») et d'Étéocle (« vraie clé »), il se dirigera vers Colonos (« lieu élevé »). Il atteindra les clavicules (clé) et se présentera devant la « porte des Dieux » où l'attendent les Euménides. S'il franchit ce seuil, le long cheminement des pieds à la tête, du Royaume à la Couronne, aura abouti.

Achille, trempé dans le Styx à l'exception du talon, par la déesse Thétis, sa mère, reste par là même terrestre, et c'est par ce talon que ses énergies s'écoulent en colères, en passions, en bravades. C'est au talon que le frapera la flèche de Paris guidée par Apollon. Il en mourra.

Jacob se bat avec son jumeau dans le sein de sa mère. Il symbolise la nature divine, Esaü la nature humaine. Esaü sortira le premier et sera l'aîné, mais Jacob le tiendra par le talon et la main symbolise la connaissance, donc la puissance.

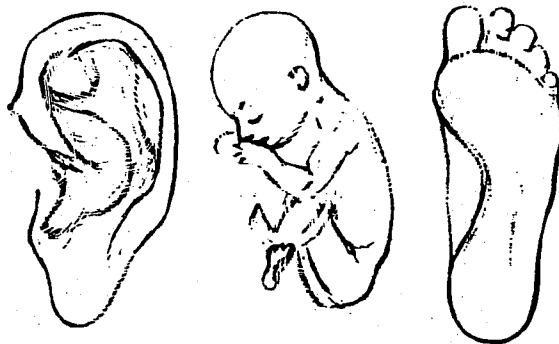
Des genoux, je dirai peu. Les rotules sont symbole de dualité. « On prie genoux en terre, plante des pieds tournée vers le ciel ». Ainsi, réceptacle des énergies venues du Père, le genou épouse celles de la Mère. Il en permet la montée vers les cuisses. C'est le chemin de 7 F (« barrière du genou » vers 10 F.

Nous parvenons alors à « la coupelle de la cuisse » où Jacob sera blessé. C'est, pour les cabbalistes, Yesod le Fondement. C'est là que se situe l'un des centres du Respir Divin. C'est là que l'homme devrait capter, contrôler ses énergies, les distribuer pour partie à ce niveau même, pour partie aux étages supérieurs en attente de l'éveil. Mais c'est là que, souvent, il en investit la totalité à fonder sa « descendance », négligeant sa « remontée ». Le second sens de Yesod est Justice, Justesse, équilibre. Qui ne l'a pas connu, ou l'a oublié, tombera dans le piège du dérèglement ou de l'ascèse mal comprise. Il sera dévoré par le Sphinx et ne franchira pas la Porte des Hommes. A ce niveau du schéma corporel apparaissent deux notions, celle d'abord de la Circoncision, taille de l'Arbre pour le mettre à fruit, pour éviter à la sève de se perdre dans les basses branches. La puissance de l'homme passe alors de l'organe procréateur à celui de la parole créatrice : « le Verbe s'est fait Chair afin que la Chair devienne Verbe ». (Jean, Evangile).

Celle ensuite de la menstruation, rythme lunaire. Eve, l'Humanité, perd son énergie créatrice au niveau de sa blessure. Impure pendant ses règles* et après ses couches, elle ne pourra pénétrer dans le temple que pénitence faite, 40 jours plus tard. Melchisédek (« Roi de justice ») l'y attendra pour prélever la dime de ses biens, la dime des énergies de « l'avoir », et lui permettre de progresser vers l'ETRE.

L'auteur analyse ici trois faits symboliques, le Déluge, circoncision cosmique, la sortie d'Egypte, la lutte de Jacob avec l'Ange. Le peuple Hébreu a peur de sortir de sa matrice, peur de naître. Dix contractions (les dix plaies) assureront son expulsion et seront rythmées par la lutte entre Moïse, sauvé des eaux, pôle positif et Pharaon pôle négatif. La Pâque venue, le peuple Hébreu franchira « le passage ». Jacob, lui, luttera toute une nuit contre un inconnu. Après avoir traversé un torrent, à l'aurore, il sera victorieux et blessé, non plus au talon cette fois, mais aux reins. La montée de la sève se poursuit.

Arrêtons-nous cependant un instant pour considérer ces dessins :



(*) « La femme, enfant malade, et douze fois impure » A. de Vigny
La colère de Samson

Leur similitude vous est connue : germe, plante du pied, rein, oreille, c'est tout un, et le Tai ki n'en diffère qu'à peine. Les ayant regardés, vous reprendrez souffle et comprendrez mieux où veut vous mener Annick de Souzenelle. De Iong Tsuiann à Paé Roé l'homme va de matrice en matrice, et l'oreille rassemble et contient l'être tout entier se refaisant germe à la porte du dernier Palais.

Nous sommes ici au niveau de 5 VC « porte de la vie ». C'est là que vient se placer le pouce lors de la méditation en Za Zen. « La Mer d'énergie » 6 VC est toute proche. Un peu au-dessous, 30 E, reçoit le Tchong Mo et représente « l'assaut de l'énergie ». Plus haut, 25 E est « la charnière Céleste » qu'il faut faire pivoter et non forcer. Aux mêmes niveaux, mais en arrière, nous trouvons 23 V « assentiment des reins » et 4 VG « porte de lumière ». L'homme s'appuie sur son hara. Il affronte ses contradictions. Chenn tcheu, 8 VC, sera « le logis de l'énergie ». Héraclès épouse Omphale (omphalè, nombril) ou, pour mieux dire, s'identifie au centre de son être. Le chakra de l'ombilic épanouit sa fleur pour l'hindou. L'Être spirituel est né.

Nous devrions reprendre notre ascension vers Tiphereth, vers le plexus solaire, vers le Cœur Epoux, vers le Poumon Epouse. Il y a là malheureusement près de 50 pages où se rejoignent l'alchimie, la cabbale, la psychanalyse, où se succèdent les citations de la Bible, de Shri Aurobindo, du Bardo Thodol, les allusions aux rites Orphiques, à l'Enéïde, à la Divine Comédie, à Karl von Durckheim. Ces pages sont essentielles mais impossibles à condenser. A travers les mythes de Job et de Jonas, elles traitent de la première mort, prélude à la Transcendance et qui symbolise la purification et la transformation continue de l'esprit. Les alchimistes la concrétisèrent dans le mot V.I.T.R.I.O.L. *Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem* : Visite l'intérieur de la terre : par la purification tu trouveras la pierre cachée. Mais, résumer ces pages serait les trahir. Je vous dirai seulement ceci : ses épreuves accomplies, Job engendra à nouveau sept fils et trois filles.

* M. Mussat écrit à ce sujet dans une très récente monographie : « le TCHONG MO « prend sa source » aux « Reins » et passe aux organes génitaux profonds... Il faut insister sur la corrélation Reins-TCHONG Mo en partant du point de vue de la sexualité. En effet, la notion de rein dans les données traditionnelles est étroitement liée à la notion de transmission de la vie, c'est-à-dire de sexualité, mais au sens biologique... Toute la physiologie est cernée. Il y aura une distribution sexuelle selon la loi des cinq éléments et comportant tous les mécanismes classiques de cette loi. Toute perturbation du TCHONG Mo aura « un écho sexuel » : trouble Inn se traduisant par frigidité ou impuissance, trouble yang se traduisant par hyperactivité sexuelle ».

(M. Mussat « le TCHONG MO, vecteur signal », 1976, passim)

Le nom de sa dernière née est KEREN HAPHOUC, ce qui signifie « couronnement des contraires, dépassement des contradictions ». Encore faut-il que ce dépassement soit fruit de l'effort et non de l'habileté : Jason ne doit pas la Toison d'Or à son courage mais au charme de Médée. Le Dragon est endormi mais non vaincu. Les Pouvoirs dérobés se retourneront contre le voleur. Dédale et Icare ne résolvent pas l'énigme de Cnossos. Ils utilisent des ailes artificielles fixées à l'aide de cire. Elles ne font pas partie de leur être. Aucun d'eux n'est capable de passer la Porte des Hommes, d'affronter son Monstre. Ils s'évadent du Labyrinthe et se pavanent dans les hauteurs du « Paraître ». La cire fond. Ils sont précipités...

L'accès au triangle Kether - Hocmah - Binah (Couronne, Sagesse, Intelligence) marquera la fin de l'ascension, de la quête. Nous atteignons la gorge et les vertèbres cervicales définies par le nombre 7 symbole de mort et de résurrection.

A leur niveau l'homme déchire le « Voile du palais » et devient Verbe. « La gorge, écrit encore Kespi, carrefour énergétique en avant de la colonne cervicale, c'est la Porte des Dieux qui correspond en dessous à « la porte entre les deux reins », et, au-dessus à « la porte entre les deux oreilles ». Nous avons déjà noté l'analogie entre le pied, le rein, le germe. Pour un acupuncteur la relation est plus évidente encore entre le germe et l'oreille. L'oreille renseigne l'organisme sur sa position dans l'espace, mais aussi sur les vibrations du milieu ambiant.

Elle symbolise l'ouverture au Verbe. « Ecoute, Israël... ». Par elle l'homme perçoit le OM, son primordial et impérissable. Entendu, puis modulé, il relie l'homme à la musique des Sphères... et les rochers suivent Orphée.

Plus haut encore « le cervelet, écrit Annick de Souzenelle, semble être au cerveau ce que la tête est au reste du corps, ce que le triangle supérieur est aux sept Sefirot. Une coupe médiane y laisse voir la ramure des fibres blanches et le feuillage crênelé des fibres grises ». Au sommet enfin s'épanouit la Fleur de Lotus, là-même où s'était fermée jadis la fontanelle. Athéna (Athanatos, immortel) y naît du cerveau du Zeus. PAE ROE, lieu des Cent Réunions, y concentre toutes énergies. Au-delà, c'est le AYIN, c'est le RIEN, c'est le WOU KI, la vacuité. C'est aussi le point Oméga.

Les toutes dernières lignes du livre d'Annick de Souzenelle sont une citation de Rabindranath Tagore : « le même fleuve de vie qui court à travers mes veines nuit et jour court à travers le monde et danse en pulsations rythmées. C'est cette même vie que balancent flux et reflux dans l'océan, berceau de la naissance et de la mort. Et je m'enorgueillis, car le grand battement de la vie des âges, c'est dans mon sang qu'il danse en ce moment ». La moindre partie du corps porte la totalité de l'homme, mais chaque organe a sa signification profonde et son langage. La maladie, la blessure, nous disent à

* Les 7 couleurs, les 7 sons, les 7 jours de la création, les 7 cordes de la Lyre remise à Orphée par Apollon sont phénomènes vibratoires.

quel moment de notre ascension nous avons fait fausse route et nous invitent à penser au lieu du corps où l'harmonie n'est plus. Alors, intervient l'Acupuncture. Certains penseront qu'il n'y a pas lieu de faire appel à tant de notion pour traiter une entorse. Voire. Cette entorse a peut-être été faite aussi à la Vérité. Vous avez lu « le Soulier de Satin ». Dona Prouhèze, tentée, offre son soulier à la statue de la Vierge, puis dit : « mais quand j'essaierai de m'élancer vers le mal, que ce soit du moins avec un pied boîteux ». Et si une autre Dona Prouhèze s'avanceit vers vous ?...

Je regarde en ce moment un de mes objets familiers. C'est une carpe de buis, sculptée au Japon il y a quelque deux cents ans. Ce n'est pas une carpe d'ailleurs, c'est TOUTES les carpes en une, et l'Essence y rejoint la plus absolue Réalité : c'est le Poisson. Elle me fait songer à une gravure de Bible Hollandaise où l'on voit Tobie saisir par les ouïes le monstre qui rendra la vue à son Père, et tenter de le tirer à soi. Le combat sera difficile, et Tobie ne vaincra qu'aidé par l'Ange Raphaël.

Le livre d'Annick de Souzenelle est semblable au poisson de Tobie. Comme lui il se refuse, et, comme lui, glisse entre nos doigts. Il déconcerte, et l'on doute d'abord si ce qu'on y lit est délire ou connaissance : il y a toujours quelque amertume à s'éveiller trop tard, et, pour un peu, on en voudrait à qu'on nous secoue et nous fait entrevoir la lumière. Puis, la patience, ou l'Ange Raphaël, ou l'honnêteté, ou Annick de Souzenelle aidant, nos yeux se décillent, et nous reprenons le chemin (dirai-je la Voie ?), d'un autre pas.

Ne méjugez pas « l'Arbre des Sephiroth » sur cette pauvre analyse. « TOLLE, LEGE » disait une voix à celui qui n'était pas encore Saint Augustin. Il la crut et s'en trouva bien.

Pierre Barthès